



GÉNÉRATION
BELLE SAISON
EN PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR



L'ENFANT DANS SA VILLE

#2 Parcours d'éducation artistique et culturelle : autonomie chiche !

Compte-rendu de la journée du 7 novembre 2018, rencontre régionale proposée par la Plateforme Génération Belle saison en Provence Alpes Côte d'Azur et 6^{ème} étape du Tour d'enfance, série de rendez-vous thématiques en régions initiée par Scènes d'enfance - ASSITEJ France.

Il est 9h et au restaurant Les grandes Tables, à la Friche la Belle de mai à Marseille, tout est en place pour accueillir les quelques cent personnes attendues et inscrites à ce rendez-vous professionnel de la plateforme Génération Belle Saison en Provence-Alpes-Côte-d'Azur. Isabelle du théâtre communal de Berre l'Etang dans les Bouches du Rhône, Marie du Théâtre Durance de Château Arnoux, scène conventionnée dans les Alpes de Haute Provence et Francine d'Opening Night, collectif de compagnies du pays d'Aix, sont à leur poste et chose incroyable car elles ne s'étaient pas concertées, elles portent toutes les trois une tenue noire assortie d'une écharpe ou d'une veste couleur moutarde ! La classe...

Elles pointent les présent·e·s, et leur remettent un programme de la journée ainsi qu'un ticket de couleur de manière à répartir l'assemblée en groupe pour les ateliers qui suivront le spectacle.

9h30, tout le monde ou presque est arrivé, et après un café thé viennoiserie, est invité à se rendre au Grand Plateau, une des 5 salles de théâtre de la friche (la plus grande) pour assister au spectacle *Tierkreis*. C'est une création toute fraîche de l'Ensemble CBarré, une formation musicale de Marseille dirigée par Sébastien Boin. *Tierkreis* est une œuvre du compositeur Stockhausen composée de 8 courtes pièces. La mise en

scène a été confiée à Aurélie Hubeau, marionnettiste. Il est programmé par le Théâtre Massalia dans le cadre du festival En Ribambelle, temps fort jeune public axé sur des formes de théâtre de marionnettes et d'objets et qui réunit plusieurs structures de programmation de Marseille et du département.

Le choix de ce spectacle n'est pas neutre. Il s'adresse à des enfants à partir de 8 ans, un âge qui rentre dans la tranche d'âge de la thématique du jour : **L'enfant dans sa ville #2 : les parcours d'éducation artistique et culturelle.**

Qu'est-ce qui définit un parcours ? Comment se construit-il ? Quels en sont les moteurs, les acteurs, les cadres et environnements, les partenariats, les temporalités, les lieux ressources ? Quelle est la place de l'expérience artistique au sein de ces parcours ? On a la journée pour apporter ensemble des éléments de réponse à ces questions en partant de l'expérience artistique, en se mettant dans les conditions d'accueil des enfants et en écoutant des témoignages d'actions pour voir comment elles se mettent en œuvre sur les territoires. On a aussi convié un philosophe, Christian Ruby, qui a beaucoup travaillé la notion de spectateur pour interroger avec lui l'enfant spectateur et son autonomie.

Isabelle Milliès, conseillère au service éducation artistique et culturelle de la DRAC PACA introduit la journée. Elle la présente comme corroborant les actions de la DRAC PACA. La DRAC veille à la qualité de l'offre culturelle et à la professionnalisation des intervenants et médiateurs et soutient un nombre important d'équipements culturels pour leur politique d'EAC.

Elle assure en relation étroite avec les Rectorats d'Aix-Marseille et de Nice la mise en œuvre de l'éducation artistique et culturelle dans la Région, qui est une politique interministérielle portée par le ministère de la Culture et le ministère de l'Éducation Nationale. Elle fait état des modalités de mise en œuvre : partenariats inscrits dans

des jumelages ou autres dispositifs nationaux ou académiques, conventions de développement territorial de l'EAC établies avec les collectivités locales.

Sur le grand plateau de la friche, les trois musiciennes de *Tierkreis* et les manipulateurs s'affairent. La musique de Stockhausen, le souffle de l'accordéon, les vibrations des cordes alimentent le voyage nocturne tout en ombres d'une petite fille mal à l'aise suite à la dispute de ses parents. Une belle tension traverse le public. Musique contemporaine, marionnettes et ombres pour ce spectacle sans paroles, la forme peut surprendre.

La représentation terminée, les spectateurs se répartissent en groupes pour des ateliers. Il s'agit de poser des mots sur le spectacle en échangeant points de vue et ressentis. Pour cela, 5 groupes : un groupe avec Emilie rencontre l'équipe artistique, un groupe avec Jérémy suit un atelier d'écriture et les trois autres avec Nathalie, Lucie et Isabelle sont invités à jouer aux *Mots du clic*, un jeu de cartes conçu par une galerie de photographie de Strasbourg pour encourager et animer la parole autour des œuvres de la galerie.

C'est un jeu qui s'adapte facilement au spectacle vivant. Il s'agit de se mettre d'accord sur un mot parmi une quinzaine, qui définit et exprime au mieux la caractéristique principale du spectacle, puis son apparence. Ensuite un mot qui précise comment cette caractéristique s'inscrit dans le temps et dans l'espace. Un cinquième mot pour cerner l'intention de l'auteur et pour finir, un sixième pour préciser ses références. Au total donc, 6 mots qui serviront à écrire une phrase sur le spectacle, phrase qui peut être aussi enrichie des paroles entendues pendant la conversation. Car il s'agit bien de cela, une conversation entre 12 personnes, qui au départ ont des avis différents, qui argumentent et défendent leur point de vue et parviennent à s'entendre sur un seul mot. On voit la pensée cheminer, comment la conversation, l'écoute des arguments des uns et des autres arrivent à bousculer sa propre perception, à l'expliquer quelquefois, à l'enrichir certainement, et peut-être à la modifier. C'est tout

l'art de la conversation ! Un art qui semble désuet aujourd'hui et qui mérite pourtant d'être entretenu. Des étapes en tout cas fondamentales, à ne pas sauter, dans les parcours d'éducation artistique qui s'élaborent pour les enfants.

Penser, c'est par là que commence l'intervention du philosophe Christian Ruby, en début d'après midi. Il nous rappelle cette chose évidente et rassurante, que nous les humains, nous pensons toujours, nous désirons penser et faire, nous sommes toujours dans l'effort de nous cultiver, le désir est intrinsèque au vivant...

Il nous met en garde contre l'utilisation du verbe *être* qui a tendance à figer un état : être spectateur, être public, être enfant. Il privilégie le verbe *devenir* qui prend en compte le mouvement et l'évolution.

On n'est pas spectateur on le devient. Quant à l'enfant, même si l'enfant est, il n'est jamais le même, il est en constante évolution.

La notion de spectateur s'est historiquement construite en fonction du rapport que le pouvoir politique entretenait avec les arts et la culture. Aujourd'hui, ce que proposent les œuvres contemporaines (diversité des formes et des espaces d'expression) permettent de nous placer dans la logique du spectateur affirmatif : comment l'œuvre me fait-elle spectateur et quel spectateur me fait-elle être ? Quel spectateur veux-je devenir ? C'est une logique d'émancipation.

Pour conclure, Christian Ruby met en avant que les travaux des artistes et les ressources culturelles font obstacle aux propos crépusculaires et nauséeux qui courent sur la culture (au sens large) et le monde d'aujourd'hui. C'est notre rôle, à nous acteurs culturels, de faire connaître ces travaux et ces ressources, c'est essentiel, pour donner à nos enfants l'envie de grandir.

Trois récits d'expérience ont ensuite suivi. Celle de la ville d'Arles tout d'abord, impliquée depuis le siècle dernier dans l'accompagnement de tous les enfants de la ville avec Ophélie Couailhac, directrice de la communication et des relations

publiques au théâtre, Christophe Lespilette, directeur des affaires culturelles et Barbara Guichard du pôle d'éducation artistique et culturel.

Puis c'est l'expérience du Théâtre Massalia et du collège de La Belle de Mai engagés depuis plusieurs années dans un projet commun qui a été relatée par Fanette Therme, chargée des publics scolaires au théâtre Massalia, Rodolphe Richard, professeur et Véronique Legoff, principale au collège Belle de Mai.

Enfin, le réseau REVES avec Jacqueline Lacote, sa coordinatrice, a fait état de l'observation actuelle des actions de l'EAC dans le Vaucluse, chantier ouvert et préconisé par les résultats de la recherche action mise en place sur ce territoire en 2014, une des premières actions de la plateforme Belle saison en Paca.

De ces trois expériences, le constat est fait que les bonnes conditions pour le bon déroulement des actions d'éducation artistique et culturelle sont des moyens disponibles pour solliciter les artistes, un soutien de toutes les institutions concernées (collectivités territoriales, académie, structure culturelle, établissement scolaire), un travail en équipe et en concertation des différents acteurs dès la conception jusqu'à l'évaluation. C'est à ces conditions, que l'éducation artistique et culturelle dans ses différentes modalités de parcours, pourra constituer le levain nécessaire non pas pour l'autonomie des jeunes - *j'arrive à faire seul ce qu'on me dit de faire* - mais plutôt pour leur indépendance et leur émancipation - *j'ose aller là où on ne me dit pas d'aller, je quitte la place qui m'est assignée*.

Pour finir, quelques représentants de Scènes d'enfance – ASSITEJ France font le point des travaux de l'association. La veille, à l'occasion de la rencontre jeune public organisée par l'ONDA à la friche, Scènes d'enfance avait présenté l'association et annoncé cette journée comme la 6^{ème} étape de son tour d'enfance. Celui ci se conclura avec des Etats généraux en mars à Nantes.

On regrette le manque de vigilance dans la gestion du temps, l'après-midi surtout où peu de place a été laissée aux discussions avec la salle notamment après l'intervention de Christian Ruby.

On regrette également que les élus des communes, agglomérations, départements et région de tous les domaines dont relèvent une politique à l'égard de l'enfance et de la jeunesse, éducation, urbanisme, affaires sociales et de santé, culture, transport... n'aient pas répondu présents à notre invitation (seule l'adjointe à la culture de Berre l'Étang était là). Car ces journées sont entendues et travaillées par la plateforme comme des rendez vous de travail et de réflexion avec eux, pour donner à nos actions qui relèvent avant tout de leur volonté et de leur soutien, les moyens de se développer en réfléchissant ensemble, et en facilitant les synergies entre les différents domaines. Comment expliquer cette absence ?

Manque d'intérêt et de curiosité pour l'art et la culture et a fortiori pour le jeune public ? Peur de se voir reprocher le trop peu de moyens attribués dans ce domaine ? Peur de ne pas savoir, peur peut-être de se confronter au milieu culturel et artistique qui leur semble très éloigné de leur quotidien ? Manque de temps ? Format de la journée entière pas adapté au calendrier d'un élu ? Les avis divergent entre nous. En tout cas, ce dialogue est nécessaire, il faut trouver le moyen de l'établir.

Un autre regret, celui de n'avoir pas réussi à intéresser le milieu éducatif. Le mercredi nous semblait le bon jour pour convier les enseignants (la thématique les concernait au premier chef), pourtant, peu étaient présents.

Voilà, on se dit au revoir et on se donne rendez-vous pour la prochaine rencontre en 2019 « L'enfant dans sa ville # 3 : L'adolescent et l'art, sur le chemin de l'émancipation. »

Pour autant la journée n'est pas terminée, les techniciens Eric et Alexis débarrassent le plateau, et Agathe, de la ligue de l'enseignement du 04, qui a suivi la journée avec sa caméra, poursuit à l'écart, des interviews en vue de la réalisation d'un teaser vidéo.

Histoire de conserver une trace synthétique de ce moment de partage et de réflexion, qui de l'avis de la majorité des participants, fait partie de ces temps importants, riches, nourrissants, qu'on ne s'octroie pas suffisamment. C'est du temps dérobé au quotidien, un petit pas de côté pour aller de l'avant... avec les artistes, et donner aux enfants l'envie de grandir.

Compte-rendu réalisé par Graziella Végis, responsable du programme Ressources et conseillère artistique au Théâtre Massalia.